

LE LYCÉE AUTOGÉRÉ DE PARIS (LAP) : DIAGNOSTIQUER LE « TRADITIONNEL », PENSER L'ALTERNATIVE

Maria Papantoniou

ERES | « La lettre de l'enfance et de l'adolescence »

2010/2 n° 80-81 | pages 75 à 80

ISSN 2101-6046

ISBN 9782749212708

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2010-2-page-75.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le Lycée autogéré de Paris (LAP) : diagnostiquer le « traditionnel », penser l'alternative

Maria Papantoniou

Penser l'alternative

Le Lycée autogéré de Paris (LAP) est une école expérimentale qui propose et pratique une pédagogie alternative fondée sur l'autogestion. Son pari est de faire l'école autrement en pratiquant l'autogestion au sein de l'établissement. Je tenterai une présentation succincte et raisonnée de la pédagogie autogestionnaire du LAP en me servant de ses trois principes de fonctionnement¹ comme fil conducteur.

La liberté de fréquentation fortement affirmée par les praticiens du LAP, et qui contraste bien avec la réalité du « traditionnel », est le principe de la liberté de chaque élève d'aller ou de ne pas aller en cours. Ce principe, qui ambitionne par une voie détournée de vaincre l'absentéisme aussi bien que l'indifférence de l'élève dans la classe de cours, est accompagné d'un grand volontarisme du côté des professeurs. Il donne des résultats considérables aussi bien en termes de fréquentation qu'en termes d'économie dans les procédures disciplinaires, dans les tensions entre les élèves et les professeurs ou l'établissement. Il est, encore plus que les autres principes, rattaché à la tradition libertaire de la libre association des individus. Pratiquer l'autogestion signifie former un collectif et se donner un objectif. Pour qu'une école autogérée puisse fonctionner, il convient de s'assurer que chaque membre du collectif veut bien s'atteler à cet objectif : faire l'école ensemble et autrement.

La gestion collective (ou autogestion) de chaque tâche se rapportant au fonctionnement et aux objectifs de l'école est également un principe qui contraste avec la structure et le fonctionnement hiérarchisé du « traditionnel ». Elle fait référence aussi bien aux théories du communisme libertaire qu'à celles de l'égalité en général (Guillerm, Bourdet, 1975). Ce principe s'exprime et s'applique d'au moins trois manières : d'abord au LAP, une personne égale une voix ; ensuite chaque tâche, allant du ménage à la discipline, de l'administration à l'informatique, du budget au

Maria Papantoniou, docteur en sciences de l'éducation, Paris 8.
1. M. Papantoniou, 2005.

planning, aux contenus, objectifs des cours, projets, ateliers et autres activités du LAP, est gérée collectivement ; enfin, les différences de statut, de fonction, de compétences entre professeurs et élèves sont continuellement travaillées par le collectif dans un effort d'élucidation et de redéfinition. Dans certains cas, les élèves se trouvent devant la tâche d'enseigner et de « didactiser² » des savoirs, en se mettant ainsi, un moment, à la place et face aux responsabilités d'un professeur. La gestion collective introduit à l'école une conception différente de la citoyenneté, dont l'efficacité est facilement constatable au LAP au niveau de la dissipation du mutisme, de la surdité et des malentendus qui caractérisent la citoyenneté du « traditionnel » (Rayou, 1998, 2003). Les élèves ne se contentent pas d'élire des délégués de classe mais participent activement à la prise de toutes les décisions nécessaires au fonctionnement de l'école. Leur participation aux instances de gestion varie bien évidemment selon le cas de chaque élève et pour certains un temps est nécessaire avant de se permettre de prendre la parole et d'agir.

Le troisième principe de fonctionnement pourrait s'appeler « évaluation collective associée au suivi personnalisé ». Ce qui veut dire qu'au LAP l'expérience est évaluée collectivement et que cette évaluation tient compte des projets et des parcours de ses membres. Ce principe désigne un certain nombre de techniques (notamment les stages et les entretiens pour le recrutement des nouveaux élèves) mises en place afin que soient posées les questions (importantes dans toute expérimentation pédagogique) : quelle école pour ces élèves ? Quels élèves pour cet établissement ? Ce principe se rattache également à l'idée de la libre association ainsi qu'à l'idéal libertaire de l'épanouissement de tout individu dans des formes collectives appropriées. Au LAP, les élèves participent à l'évaluation de l'expérience et chacun d'entre eux reçoit un suivi personnalisé. Ce suivi est caractérisé par une attitude d'accompagnement plutôt que de contrôle et par une attitude de pari positif³ plutôt que de sanction axiologique.

Ce principe renferme, selon moi, l'affirmation que tout individu, et donc l'élève, est capable d'observer le collectif et sa gestion (et d'y participer). Il est également capable d'observer l'évaluation de son parcours et de son travail scolaire. Plus que l'évaluation de l'expérience ou du travail scolaire, c'est l'observation de cette évaluation de la part de l'élève qui est censée contribuer à la conquête de son autonomie face à sa scolarité et à son travail scolaire dans les disciplines étudiées.

Ces trois principes, qui font le pari de l'efficacité du collectif dans l'institution des normes⁴ de vie et de travail, constituent également une recherche d'une autre voie que la méritocratie ou la neutralité pour démocratiser l'école. Démocratiser l'école passe ici par une tentative de construction collective des normes.

La pédagogie autogestionnaire n'est donc pas fondée sur une volonté de « moins d'autorité ». L'épanouissement individuel n'est pas recherché dans la suppression des contraintes, les dimensions collectives et sociales de l'épanouissement dans la vie institutionnelle et sociale ne sont pas ignorées. Le LAP est plus

2. Trouver les formes qui permettent d'enseigner un objet qui ne faisait jusque-là pas l'objet d'un enseignement organisé.

3. Dans son mémoire de maîtrise, Bernard Elman (Elman, 1995), cofondateur du LAP, parle de cette attitude de pari positif en termes d'effet Pygmalion, en faisant notamment référence à la pièce de Bernard Shaw.

4. En se référant à Canguilhem pour qui « normatif est ce qui institue des normes » (1966, p. 77), on pourrait dire que le collectif effectue une activité normative.

exigeant vis-à-vis de ses élèves que le « traditionnel » : l'élève n'est pas privé des responsabilités relatives à la vie de son école. L'élève qui peut/doit prendre la décision d'aller en cours, qui peut/doit affronter au sein du collectif les difficultés de gestion, qui peut/doit participer à l'évaluation est confronté à davantage de contraintes que celui qui est privé ou exempté de ces droits/responsabilités.

Les différentes expériences d'Éducation nouvelle ont souvent été critiquées pour leur croyance au potentiel « naturel » de l'enfant et leurs pédagogies « centrées » sur l'enfant. Les expériences qui ont été créées après Mai 68 comme celle du LAP ont par contre essayé de re-politiser et de re-conflictualiser le discours et la réflexion sur l'éducation. Les critiques des attitudes autoritaires du maître dans sa classe sont accompagnées d'une critique des pédagogies voulant créer des « niches » détachées de la société. Dans sa monographie d'une école nouvelle fondée dans les années 1940, Florence Giust-Desprairies constate dans l'imaginaire de son équipe pédagogique un « déni du décalage qui existe entre loi et désir » et « une crainte de l'influence du maître considérée comme nuisible » (1989). En même temps elle constate comment les événements de Mai 68 ont provoqué un premier « éclatement des consensus » existants autour de l'idéologie des fondateurs de l'établissement, idéologie qui se trouvait à la base de l'imaginaire fondateur pré-mentionné, éclatement qui n'arrive pas pour autant à atteindre l'imaginaire fondateur.

Dans une *Esquisse d'une histoire des critiques de l'autorité en éducation* Dominique Ottavi estime que « l'arrivée de l'autorité sur la sellette ne date pas de 1968, contrairement à un cliché que ses chantres et ses contempteurs s'accordent pour entretenir », mais remonte au XIX^e siècle⁵. D. Ottavi ne manque pas de repérer des positionnements qui constituent des « critiques des critiques » dans un ouvrage qui est une référence aussi bien pour la pédagogie libertaire en général que pour le LAP plus précisément⁶. Elle conclut : « Les auteurs (des critiques) assument les contraintes pratiques du métier d'éducateur » et « celles-ci les amènent à reconnaître le caractère incontournable de la responsabilité adulte dans le processus éducatif ». Dans la pédagogie autogestionnaire du LAP c'est par le biais de la prise en compte et l'analyse des contraintes pratiques et institutionnelles de l'école et du processus éducatif qu'une responsabilité adulte s'exprime en ce qui concerne les enseignants et est recherchée pour les jeunes adultes, élèves du Lycée autogéré de Paris.

Liens entre l'analyse institutionnelle (AI) et la pédagogie autogestionnaire du LAP

Une recherche socio-historique devrait être menée pour déterminer et élucider les liens existants et ayant existé entre le LAP, ses praticiens et les praticiens de l'AI ainsi que les institutions dans lesquelles ils se sont regroupés. De mon côté, je chercherai ici à dégager des liens à travers la description au niveau des pratiques et à travers une recherche des références communes, d'une part, et par une tentative de re-conceptualisation de certaines pratiques, d'autre part.

J'évoquerai rapidement les liens politiques qui se dessinent dans la description des trois principes qui précède avant de me centrer sur les liens que j'appel-

5. M.-C. Blais, 2008.

6. Il s'agit de *Le maître-camarade et la pédagogie libertaire* de Jacob Robert Schmid, Paris, Maspero, 1971.

lerai épistémologiques et didactiques. Les références libertaires sont constantes et nombreuses dans l'œuvre de René Lourau. Dans *L'État inconscient*, il semble se rallier assez ouvertement à l'idée de « l'autogestion comme condition du dépérissement de l'État », thèse qui définit le communisme libertaire. Dans « Formes parsonniennes et formes bakouniniennes d'institutionnalisation », outre la référence à un éminent militant anarchiste, on assiste à la définition par Lourau de « L'autre mode d'institutionnalisation » : « Le problème du choix intelligent ou hédoniste d'une forme à inventer, aux dépens d'une autre déjà là, se résout dans l'invention toujours inachevée, toujours remise en question, d'un ensemble d'opérations – *modus operandi* –, de façons de faire dans l'organisation de la vie quotidienne : c'est ce que l'on nomme aussi *l'autogestion*. »

Les liens sont encore plus évidents dans les pratiques. Plusieurs techniques de la socianalyse (technique d'intervention inventée par René Lourau et Georges Lapassade⁷) démontrent l'inspiration et l'ancrage dans l'idée de gestion collective, même si l'inspiration des techniques de groupe intervient également. Il suffit de mentionner l'insistance sur la collectivisation de l'analyse, l'autogestion des séances, l'idée de restitution et, comme nous le verrons plus loin, l'analyse des implications du chercheur dans l'institution de la recherche...

L'implication et son analyse

En ce qui concerne les liens politiques entre l'AI et le LAP, ils se situent donc dans une référence commune à l'idée de gestion collective. Il existe néanmoins des liens que j'appellerai épistémologiques. Ils concernent en effet la conception qu'a le collectif de la manière de mener l'analyse de sa propre institutionnalisation et de son analyse interne et se situent à la jonction d'une analyse menée dans la pratique et d'une conception théorique.

Dans ma thèse, fondée sur mes observations de terrain, j'ai essayé de forger le concept de travail d'institutionnalisation (TDI). Ce concept décrit un travail qui s'effectue au LAP et qui constitue la particularité de sa pédagogie en le démarquant d'autres formes de pédagogie institutionnelle. Il s'agit d'un travail d'analyse de sa propre institutionnalisation. On peut le penser comme un double travail étant donné qu'il se concentre aussi bien sur l'individuation du collectif (ce qui s'institue ici et maintenant par les options adoptées à chaque instant) que sur les institutions qui traversent l'École de différentes manières.

Le lien entre ce double travail avec l'AI et ses pratiques peut se faire de plusieurs manières. D'une part, dans la socianalyse, le travail socioanalytique commence quand se pose la question « qu'est-ce qu'on fait ici ? », un travail sur le collectif et sur son institutionnalisation. D'autre part, l'analyse des implications institutionnelles représente une partie importante du travail socioanalytique. L'analyse des implications, l'élucidation de la transversalité et du contre-transfert de l'analyste constituent les règles de base de ce travail. Le travail d'institutionnalisation qui est réalisé au Lycée autogéré de Paris et ses ressemblances avec ce que l'on appelle en analyse institutionnelle analyse des implications représentent selon moi un lien épistémologique entre l'expérimentation pédagogique du LAP et le courant théorique de l'AI. Dans une publication récente, Gilles Monceau interroge

7. G. Lapassade, R. Lourau, 1971.

L'histoire du concept d'implication et de l'idée de l'analyse des implications dans l'œuvre de Lourau. Il souligne comment la pratique de l'autogestion pédagogique et la critique des organisations révolutionnaires conduisent Lourau à parler d'implications institutionnelles et à définir l'autogestion pédagogique comme l'analyse de ces implications (Monceau, 2010, p. 19). Dans ce même article, Monceau conclut que l'analyse des implications du chercheur peut être une voie alternative s'il veut mener son activité scientifique à l'intérieur de l'institution scientifique. Au LAP, analyser les implications institutionnelles constitue une voie pour penser l'alternative. Le LAP, qui fait partie de l'Éducation nationale, pratique donc une pédagogie alternative et permet en même temps de « diagnostiquer » le traditionnel.

Didactique

Dans son ouvrage, *L'analyse institutionnelle*, Lourau pose la question de savoir si l'analyse institutionnelle aurait des effets thérapeutiques sur les individus. Il précise que pour répondre à la question il faudrait chercher du côté du concept de contre-transfert institutionnel développé par Guattari et la psychothérapie institutionnelle. On peut également se demander en quoi la pédagogie « lapienne », sa pratique du collectif, de l'analyse collective des implications et du TDI constitueraient une conception particulière des relations didactiques et en quoi cette pédagogie aurait des effets didactiques sur les individus. En se référant essentiellement au concept de contre-transfert de Georges Devereux (1980), on peut montrer que si l'on considère tout individu capable à tout moment de se constituer comme observateur (de sa vie, de son milieu, de son collectif) et si l'on tient compte du contre-transfert (l'observé observe à son tour), cela permet le développement d'un rapport didactique entre le collectif et les individus qui y participent. C'est-à-dire que l'individu qui observe le collectif et participe au TDI (travail sur l'individuation du collectif et sur les institutions) apprendrait à observer de la même manière sa vie et son milieu (institutionnel) de vie, ce qui lui permettrait d'accroître son autonomie dans son milieu, et d'analyser et de redéfinir son rapport aux institutions. En observant le collectif qui s'autogère l'individu apprendrait « analogiquement » à gérer sa vie de manière autonome.

Existe-t-il des liens didactiques, c'est-à-dire des ressemblances dans la conception des relations qui permettent aux individus d'apprendre l'un de l'autre, entre la pédagogie du LAP et l'AI ? Ces liens seraient à rechercher dans l'idée de la collectivisation de l'analyse ainsi que dans une théorie de l'acte d'observation. Le concept de contre-transfert dans la recherche et l'idée de l'analyse des implications du chercheur (Lourau) pourraient conduire sur la piste de la recherche d'une telle théorie.

Bibliographie

- BLAIS, M.-C. ; GAUCHET, M. ; OTTAVI, D. 2008. *Conditions de l'éducation*, Paris, Stock.
CANGUILHEM, G. 1996. *Le normal et le pathologique*, Paris, PUF.
DEVEREUX, G. 1980. *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Aubier.
ELMAN, B. 1995. *Institutionnalisation et questions de temps au Lycée autogéré de Paris*, maîtrise de sciences de l'éducation sous la direction de René Lourau, université Paris 8, juin.

- GIUST-DESPRAIRES, F. 1989. *L'enfant rêvé*, Paris, Armand Colin.
- GUILLERM, A. ; BOURDET, Y. 1975. *Clefs pour l'autogestion*, Paris, Seghers.
- LAPASSADE, G. ; LOURAU, R. 1971. *Clefs pour la sociologie*, Paris, Seghers.
- LOURAU, R. 1970. *L'analyse institutionnelle*, Paris, Minuit.
- LOURAU, R. 1978. *L'État inconscient*, Paris, Minuit.
- LOURAU, R. 2000. « Formes parsonniennes et formes bakouniniennes d'institutionnalisation », *Les Cahiers de l'implication*, n° 4, institutionnalisation, hiver 2000-2001, Laboratoire de recherches en analyse institutionnelle, sciences de l'éducation, université Paris 8, p. 11-28.
- MONCEAU, G. 2010. « Analyser ses implications dans l'institution scientifique : une voie alternative », *Estudos e pesquisas em psicologia*, UERJ, RJ, ano 10, n° 1, p. 13-30.
- PAPANTONIOU, M. 2005. « Autogestion : projet pédagogique et pratique politique au Lycée auto-géré de Paris », colloque international *Quelle idée de l'homme pour le pédagogue ?* université catholique de l'Ouest Bretagne-Sud, Vannes-Arradon, 30 juin, 1^{er} et 2 juillet 2005.
- RAYOU, P. 1998. *La cité des lycéens*, Paris, L'Harmattan.
- RAYOU, P. 2003. « Les univers politiques des élèves : entre repli et engagement », dans Constantin Xypas, *Les citoyennetés scolaires*, Paris, PUF.

« Le rôle de l'enfant, c'est de vivre sa propre vie et non celle qu'envisagent ses parents anxieux, ni celle que proposent les éducateurs comme la meilleure. Une telle interférence ou orientation de la part de l'adulte ne peut que produire une génération de robots. »

A.S. Neill, *Libres enfants de Summerhill*.